

L'HIRONDELLE

De la saison nouvelle
Messagère fidèle,
La gentille hirondelle
S'en revient parmi nous.
Elle arrive joyeuse
Et, tant elle est heureuse,
Sa voix harmonieuse
A des accents plus doux.

Elle est si peu sauvage
Qu'un nid dans le bocage
A l'ombre du feuillage,
Lui semble sans attrait.
Et la ville bruyante
Pour elle, est plus riante,
Cent fois plus attrayante
Que la sombre forêt.

Au bas d'un toit de paille,
Au trou d'une muraille,
Voyez-la qui travaille
A s'ériger un nid.
Elle bâtit d'argile,
En ouvrière habile,
Son élégant asile,
Si ferme et si petit.

Oh mon Dieu ! qu'elle est belle
La petite hirondelle
S'élevant comme un trait !
Voyez-la qui s'élance
Et dans l'air se balance,
Bat de l'aile en cadence,
S'éloigne et disparaît.

JOSEPH NOLIN.

Saint-Jean, P.Q., mars 1883.

LE MOULIN ROUGE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

XX

UN DRAME SUR LA RIVIÈRE

(Suite)

Une fois sur l'îlot, le marquis d'Hérouville n'avait plus rien à craindre. Il était d'autant plus certainement sauvé que les assassins, privés d'avirons, se trouvaient dans l'impossibilité absolue de remonter le courant et d'essayer une nouvelle attaque....

Nous devons ajouter que les coups de pistolet, retentissant comme une véritable fusillade dans le silence de la nuit, avaient donné l'alarme au château de la duchesse, et qu'on voyait les lueurs d'un grand nombre de lanternes et de falots briller à travers les futaies du parc et se diriger vers la Seine.

L'idée d'un guet-apens et d'un assassinat tentés dans de si bruyantes conditions ne se présentaient à l'esprit de personne, mais tout le monde croyait à quelque audacieuse expédition de braconnage, et les gardes-chasse préparaient leurs carabines afin d'être prêts à faire feu sur les maraudeurs en cas de collision.

La stupeur et l'indignation de ces braves gens furent au comble lorsqu'ils s'entendirent héler, depuis la petite île, par Tancrede, qui les mit en quelques mots au fait de ce qui venait de se passer....

Quelques-uns, la carabine sur l'épaule, restèrent en faction sur la berge, d'autres coururent avertir la duchesse de Randan, d'autres enfin prirent rapidement la direction de l'embarcation située un demi-quart de lieue plus haut, où les barques du château se trouvaient amarrées.

Ces derniers déployèrent une activité sans pareille.

Un bruit de rames se fit entendre au bout d'un temps incompréhensiblement court, et deux chaloupes abordèrent l'îlot.

Tancrede prit place dans l'une d'elles; l'autre se chargea du bonhomme Mathias, mal revenu de son épouvante, et le cheval Ali, hennissant toujours lamentablement pour appeler son compagnon disparu, suivit les barques à la nage....

Un quart d'heure après ce moment, la duchesse, pâle d'émotion et de terreur, se jetait dans les bras de son frère sur le perron du château, et le conduisait à son appartement, où des vêtements secs l'attendaient près d'un grand feu.

—En vérité, ma sœur, s'écria le marquis, c'est miracle que je puisse t'embrasser encore, ainsi que notre chère Mathilde, et Dieu m'a bien visiblement protégé cette nuit, car, selon toutes les prévisions humaines, je devais laisser ma vie dans ce guet-apens infâme où mon fidèle valet de chambre et mon pauvre Hadgi ont laissé la leur....

—Tancrede, murmura la duchesse, raconte-moi bien vite cette terrible, cette hideuse aventure; j'ai besoin de l'entendre de ta bouche et je ne puis croire, ni comprendre ce que viennent de me dire mes valets....

Le marquis fit à sa sœur un récit rapide des faits accomplis; lui non plus ne pouvait les comprendre, et il se perdit en vaines conjectures sur le but et sur les auteurs d'une machination plus semblable à une embuscade de guerre qu'à une tentative de meurtre dirigée contre un seul homme....

Le chef des assassins, ou du moins celui qui semblait être leur chef, avait parlé de régler un compte de haine et de vengeance. Qui donc pouvait être cet homme? à qui M. d'Hérouville avait-il fait un assez sanglant outrage pour s'attirer de telles représailles.

Pendant quelques secondes, la pensée du marquis s'arrêta sur Lascars, mais le misérable qui vole au jeu n'est pas forcément un assassin, et les soupçons toujours indécis de Tancrede continuèrent à s'égarer....

Le reste de la nuit se passa en une longue causerie entre le frère et la sœur, heureux de se trouver ensemble, comme le

sont des gens qui s'aiment et que la mort a failli séparer, et ne songeant ni l'un ni l'autre à goûter une heure de sommeil.

Dès l'aube naissante, M. d'Hérouville sortit à cheval, suivi de deux valets, et se dirigea vers les rives de la Seine, afin de revoir au grand jour le théâtre de la lutte nocturne dans laquelle il avait failli périr.

Tout était tranquille.... le bac échoué à la pointe de l'îlot semblait attendre qu'une main officieuse vint le remettre à flot et le ramener à sa place accoutumée; de faibles vapeurs s'élevaient au lointain et indiquaient à travers les bois et les prairies le cours sinueux de la rivière.

Tancrede mit son cheval au pas et côtoya lentement, pendant à peu près une demi-heure, les sinuosités du fleuve.

Il atteignit un endroit où la Seine formait un coude brusque comme si ses eaux voulaient retourner en arrière et remonter vers leur source.

Là il s'arrêta, et sans doute il allait tourner bride et revenir au château, quand son attention fut attirée par un incident imprévu.

Un homme, portant la livrée de la duchesse de Randan, se dirigeait de son côté de toute la vitesse de ses jambes....

XXI

LE DÉPART

—Eh bien! Giraud, demanda Tancrede à cet homme qu'il reconnut pour un des valets de pied de sa sœur, qu'y a-t-il donc et d'où venez-vous si vite et de si bon matin?....

—Monsieur le marquis, répondit le valet, rendu haletant par la rapidité de sa course, je viens de faire une grosse découverte....

—En vérité!....

—Oui, monsieur le marquis, une découverte conséquente, et qui sera peut-être bien utile pour découvrir les gredins de la nuit passée....

—Ah! ah! de quoi s'agit-il donc?

—D'un *bachot* qui s'est engravé, à cinq cents pas d'ici, sur le bord de l'eau, au milieu du sable et des herbes....

—Quelque bateau de pêcheur sans doute?

—Oh! que nenni, monsieur le marquis.... C'est un bateau de mauvaises gens....

—A quoi diable avez-vous deviné cela, Giraud?

—Ah! monsieur le marquis, c'est bien facile à voir.... le fond est tout rempli de sang, et dans ce sang il y a un homme étendu.

—Un cadavre? s'écria Tancrede.

—L'individu en question a l'air fort mal accommodé, monsieur le marquis.... il n'a point sa connaissance, c'est certain.... mais je ne sais pas s'il est mort....

M. d'Hérouville se souvint à l'instant du rameur dont il avait entamé la poitrine d'un coup d'épée, et ne douta pas que ce fût lui dont parlait Giraud.

Les réponses de cet homme, s'il vivait encore, l'examen de son cadavre par les agents de M. de Sartines, s'il était mort, pouvaient aider puissamment à la recherche de la vérité et mettre la justice sur les traces de l'instigateur du complot.

Bref, à tous les points de vue, la découverte de Giraud offrait une réelle importance.

—Passez le premier, mon ami, reprit M. d'Hérouville, et conduisez-moi près de la barque....

Giraud obéit sur-le-champ et montra le chemin au marquis qui suivait deux serviteurs à cheval.

En moins de cinq minutes, la petite troupe arriva près de l'anse sablonneuse où Lascars, Huber et Bergamotte avaient abandonné le bateau de Sauvageon.

L'esquif, aux trois quarts échoué, s'immobilisait au milieu des joncs.

Le corps inanimé de Macaroni reposait, étendu sur le dos, dans une mare de sang caillé. Une pâleur livide couvrait le visage bronzé du bandit, auquel de longues moustaches hérissées et d'un noir violent donnaient un cachet étrange.

Sur l'ordre de Tancrede, Giraud et l'un des valets se déshabillèrent à demi, entrèrent dans l'eau, soulevèrent le corps ou le cadavre, et le déposèrent en haut de la berge aux pieds du marquis.

Ce dernier descendit de cheval, appuya sa main sur le cœur de Macaroni et constata de faibles battements. La chair, d'ailleurs, était tiède.

—Cet homme n'est pas mort.... murmura Tancrede, mais vivra-t-il?.... examinons la blessure....

Les vêtements écartés laissèrent voir à l'endroit de la poitrine une longue entaille, qui semblait profonde et d'où s'échappaient encore quelques gouttes d'un sang vermeil....

—Est-ce dangereux? est-ce mortel? continua M. d'Hérouville, en se parlant à lui-même, je n'ai pas la science qu'il faut pour décider cela.... un médecin seul pourra trancher la question....

Puis il ajouta, en s'adressant aux valets:

—Coupez des branches et des rameaux, improvisez de votre mieux une civière, et transportez au château ce malheureux....

Ceci fut fait avec une célérité merveilleuse, et moins d'une heure après ce moment, un médecin, qu'on était allé quêrir en toute hâte, déclarait que l'épée du marquis, n'ayant atteint aucun organe essentiel, la blessure n'offrait rien de grave par elle-même, et que si le bandit succombait aux suites de cette blessure, il faudrait attribuer sa mort à l'énorme quantité de sang qu'il avait perdue....

—Docteur, dit M. d'Hérouville au médecin, la vie de cet homme est pour moi d'un prix énorme.... Lui seul pourra désigner l'ennemi inconnu qui me poursuit de sa haine, qui sans doute ne se tiendra point pour battu et me tendra de nouveaux pièges!.... Pour mon salut, sauvez donc ce misérable! mon existence est dans vos mains....

—Je ferai de mon mieux, monsieur le marquis.... répliqua le médecin, et si modeste que soit mon mérite, j'ai l'espoir de réussir.

Lascars, désespéré d'avoir échoué si complètement dans une entreprise dont le succès lui semblait certain, quitta la barque au moment où la force du courant la faisait échouer à l'endroit où nous venons de la retrouver.

Huber et Bergamotte imitèrent son exemple. Tous trois s'éloignèrent au plus vite, car ils avaient vu les lumières briller dans le parc du château, ils avaient entendu le bruit des voix, et ils éprouvaient la crainte parfaitement naturelle de se trouver d'une minute à l'autre traqués comme des bêtes fauves par de nombreux valets bien armés.

Le chef des lapins et son lieutenant se consolèrent de la perte de Macaroni, qu'ils croyaient tué, et de la disparition de Sauvageon qu'ils croyaient noyé, par la pensée qu'ils héritaient

de leurs compagnons et toucheraient chacun double part de la somme promise par Roland.

Leur premier soin fut de se faire payer cette somme, aussitôt qu'ils eurent fait assez de chemin pour se sentir en sûreté: ils marchèrent ensemble pendant tout le reste de la nuit, mais ils se séparèrent au point du jour, afin d'éviter les soupçons que leur réunion pouvait faire naître, et ils eurent la prudence de rentrer dans Paris par trois barrières différentes.

Lascars, en arrivant à son hôtel, y trouva de fâcheuses nouvelles. Une lettre du procureur chargé de défendre ses intérêts, lettre arrivée la veille au soir, après son départ, lui apprit que ses nombreux créanciers avaient achevé de se mettre en règle; que les titres exécutoires et définitifs étaient aux mains des recors et des huissiers, et que d'un instant à l'autre, s'il ne se réfugiait dans quelque cachette introuvable, il courait le risque d'être appréhendé au corps et conduit en prison pour dettes.

Cela n'avait rien d'imprévu pour le baron qui, depuis longtemps, nous le savons, se trouvait sous le coup d'une catastrophe inévitable, et pourtant une crise d'effroyable colère s'empara de lui tandis qu'il lisait cette lettre à laquelle il devait si bien s'attendre.

—Ruiné! perdu! s'écria-t-il avec une rage folle. Eh! que m'importe? fuir!.... ce ne serait rien!.... mais disparaître sans m'être vengé! voilà la honte!.... Impuissant!.... impuissant contre cet homme! Ah! cette pensée me déchire et me tue!.... il ne me reste qu'un bien: ma vie!.... Le démon m'est témoin que je la donnerais de grand cœur à qui me donnerait la vengeance!....

Peu à peu, cependant, la fureur du baron s'évapora par sa violence même.

—Après tout, se dit-il, rien n'est désespéré.... J'ai tout un long avenir devant moi, et, pourvu qu'un jour la vengeance arrive, il m'importe peu qu'elle vienne tard!

Ranimé par l'espérance bien ou mal fondée qu'il venait de galvaniser au plus profond de son âme haineuse, Lascars ne songea plus qu'à s'occuper des préparatifs de son départ.

Il commença par donner à ses valets des commissions qui devaient les éloigner de l'hôtel pendant la plus grande partie de la journée. Il envoya Lorrain lui chercher un carrosse de louage, avec l'ordre de faire stationner ce carrosse dans la ruelle qui se trouvait derrière le jardin près d'une petite porte de sortie.

Ceci fait, Lorrain lui-même reçut une lettre à porter dans le plus lointain quartier de Paris et se mit en route sur-le-champ.

Lascars agissait ainsi pour éviter, au dernier moment, les réclamations de ses serviteurs, qui tous étaient ses créanciers, n'ayant pas reçu un sou de leurs gages depuis plus d'un an.

Dès qu'il se trouva seul dans ce vaste hôtel où ses aïeux avaient honorablement vécu, comme de bons et loyaux gentilshommes qu'ils étaient, et d'où il allait sortir perdu de dettes, fugitif et déshonoré, le baron rassembla le peu d'argenterie et les quelques bijoux qu'il possédait encore; il s'habilla avec une extrême simplicité; il entassa dans une valise de voyage du linge, des vêtements et des armes, puis, prenant cette valise sur son épaule et tenant à la main le paquet de bijoux et d'argenterie, il gagna le fiacre qui l'attendait et il se fit conduire chez un orfèvre à qui il vendit, pour une somme de deux cent cinquante louis, le petit nombre d'objets précieux arrachés au désastre de sa fortune, ou, pour mieux dire, soustraits à ses créanciers, dont ils étaient le gage légitime.

Muni de cette somme et de sa valise, Lascars changea successivement trois fois de voiture, afin de dérouter les recherches, si toutefois quelques recherches devaient être faites....

Le cocher de la dernière voiture lui demanda, selon la formule sacramentelle:

—Où allons-nous, mon bourgeois?....

Lascars répondit par cette question:

—Combien me prendriez-vous pour me conduire à Bougival?....

—A Bougival! répéta le cocher, diable, la course est bonne!....

—Aussi, suis-je disposé, répliqua Roland, à la payer en conséquence.... faites donc votre prix et ne perdez pas de temps à réfléchir, car je suis pressé....

—Quatre lieues pour aller, reprit le cocher, et quatre lieues pour revenir, ça fait huit lieues....

Lascars frappa du pied avec impatience.

—Il ne s'agit pas du nombre de lieues, s'écria-t-il, mais du prix que vous exigez....

—Dame! il me semble que deux écus de six livres.... est-ce trop bourgeois?....

—Je vous les donne....

—Et un pourboire, mais conduisez-moi bon train. Je tiens beaucoup à arriver avant la nuit....

—Soyez en paix.... j'ai là deux petits bidets normands qui marchent mieux que la poste du roi....

Lascars s'installa dans l'un de ces étranges véhicules, que, dès cette époque, on baptisait du nom de *fiacres*, mais dont aucune description ne pourrait donner à nos contemporains une idée exacte.

Lascars, on le voit, faisait preuve de résolution et de courage en prenant place avec sa valise dans cette terrible voiture. Le cocher fouetta vigoureusement ses bidets étiques; l'attelage se mit en mouvement, tant bien que mal, à un trot incertain, saccadé, et après quatre heures de marche, une demi-douzaine de stations en face des cabarets borgnes qui bordaient la route, le fiacre atteignit enfin les premières maisons du hameau de Bougival.

(La suite au prochain numéro.)

On avait toujours regardé le cheval comme étant d'origine asiatique, mais le professeur Morse, des Etats-Unis, le réclame pour notre continent. Il prétend que cet animal aurait existé, en Amérique, même durant la période tertiaire.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons.

La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.